Julien LAURENT

LE SKATEBOARD

Analyse sociologiqe d'une pratique physique urbaine

This is Street Skateboarding

Préfaces de
Christophe Gibout et Larry Balma



UNIVERSITE DU LITTORAL
203496 0390

Harmattan
GIQUES SOCIALES

LE SKATEBOARD

Analyse sociologique d'une pratique physique urbaine

This is Street Skateboarding

Le skateboard, véritable totem contemporain, se révèle depuis plusieurs décennies comme le marqueur de la jeunesse urbaine et participe de ce courant de la culture de la rue. Influencée selon des modes par la musique punk-rock ou le rap, cette activité physique urbaine et artistique interpelle sur les appropriations de l'espace public. Le street skateboarding devient un mode de vie et d'expression qui permet de se positionner dans l'espace social et de construire son identité dans des groupes et en référence à des modèles. Cet ouvrage qui, par le prisme du skateboard dans la ville, traite plus largement de la sociologie des dernières générations et leurs manières de se mettre en scène et d'exploiter l'architecture, se fixe comme objectif de décrypter les manières d'être, de faire et de penser des streets skateboarders.



Julien LAURENT *est docteur en sociologie diplômé de l'Université de Poitiers (2008), qualifié au rang de Maître de Conférences en Sociologie (2009). Il a été Attaché Temporaire d'Éducation et de Recherches à l'Université des Antilles et de la Guyane (UFR STAPS, 2008-2009) puis post-doctorant et chargé de cours (département de Géographie et d'urbanisme, 2010-2011) à l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Il poursuit ses recherches sur les cultures urbaines, les jeunes, leurs loisirs et l'aménagement d'espaces urbains dédiés aux activités physiques urbaines et artistiques en Californie pour les firmes et les fondations de skateboard dans le cadre de sa société de consulting Unlabeled (julienlaurentjf.com).*

Collection « Logiques Sociales »
dirigée par Bruno Péquignot

26 €
ISBN: 978-2-296-960510

9 782296 960510

Préfaces

Le skate : de l'objet social à l'objet scientifique. Regards sur une expérience de recherche socio-anthropologique

Christophe Gibout[1]

« Les livres les plus attachants sont souvent ceux qui provoquent la contradiction ou qui suscitent tout au moins le désir de les compléter. Une foule de choses nous viennent à l'esprit, choses que l'auteur ne mentionne même pas, bien que les rapprochements s'imposent (...). Nous restons ses débiteurs même là où la contradiction nous stimule »
(Frisch : 1964, p. 102)

Parce que le skateur est devenu une figure ordinaire de l'urbanité contemporaine, tenter un saisissement le plus exhaustif de cette population apparaissait plus que jamais comme une urgente nécessité. A l'instar de ce qui avait été fait pour les rollers avec le travail d'Yves Pedrazzini (2001), il importait de tirer le portrait juste, précis et achevé de ce groupe bigarré de personnes de tous âges, de conditions sociales variées et dont les pratiques ludo-sportives - dans leurs formes, leurs finalités et leurs enjeux - sont elles-mêmes hétérogènes. C'est, au travers d'une monographie montpelliéraine, le pari tenté – et tenu – par Julien Laurent. Ce travail est d'ailleurs bien plus qu'une simple monographie des skateurs de la capitale régionale de Languedoc-Roussillon. S'inscrivant dans une longue tradition ethnographique, l'auteur s'est servi du cas singulier de la ville natale d'Auguste Comte pour opérer ensuite une montée en généralité. Pour résumer en une expression, il s'est placé dans l'ambition décrite, en septembre 1994, par le cinéaste Louis Malle dans un entretien à la revue *Positif* : « *Plus on est culturellement spécifique, plus on est universel* ».

---

[1] Christophe Gibout est sociologue au laboratoire « *Territoires, Ville, Environnement, Société* » (TVES, EA 4477, PRES Lille – Nord de France), Professeur des Universités en Aménagement et Urbanisme à l'Université du Littoral – Côte d'Opale (ULCO), Directeur de la Maison de la recherche en Sciences de l'Homme (MrSH) de Dunkerque, Président du CR 21 « *Transactions Sociales* » et coresponsable du GT 16 « *Sociologie du Sport* » de l'Association Internationale des Sociologues de Langue Française (AISLF).

De fait, le cas montpelliérain est un « *pré*-texte » pour saisir, à un niveau plus global, les manières d'être et les arts de faire des skateurs, leurs formes de sociabilité et leurs rapports à Autrui, leurs référents culturels ou les formes d'espace publics qu'ils mettent à l'œuvre. Il est tout à la fois le sous-texte, qui permet de donner chair et substrat empirique à une production de compréhension du skate comme fait social, et le prétexte, qui dans la logique du *kaïros* offre un rapport d'opportunité à la production d'une explication quant à l'entrelacs d'individus et de groupes, de lieux et d'espaces, de faits culturels communautaires et/ou sociétaux qui caractérisent la pratique contemporaine du skate à l'échelle du monde occidentale. Avant cependant de revenir rapidement sur le fonds de l'ouvrage que vous avez en main, il convient d'en préciser les ambitions et les modalités épistémologiques. Ainsi que nous le rappelait en effet Jean Duvignaud, "*tout sociologue [doit] commence[r] par s'interroger sur la sociologie. Comme s'il fallait qu'une révision générale précédât l'analyse*" (1966, p. 7).

I. L'ambition d'un penser complexe pour donner sens à la banalité du social

La richesse initiale du travail ci-après présenté tient, dans une première mesure, du rapport herméneutique dans lequel l'auteur l'a instruit. Considérant qu'il existe trois formes essentielles d'appréhension du social – le Corps, les Autres enfin la Raison -, il n'a pas arbitré entre elles mais a tenté une approche totale du fait social « skate » dans la ville contemporaine. Une approche d' « *artisan intellectuel [qui] associe son cheminement intellectuel et son aventure d'homme* » (Mills, 1967, p. 206).

Le rapport de connaissance fut d'abord un rapport sensible avec une mobilisation des sens, des sensations et des émotions. Skateur lui-même et résidant à Montpellier à l'époque de l'enquête, Julien Laurent s'est servi de son vécu personnel et des expériences partagées avec ses collègionnaires – chutes, blessures, réunions plus ou moins formelles pour pratiquer, échanges avec d'autres usagers de l'espace public, etc. - pour amorcer une pré-enquête et, ensuite, pour alimenter en matériau empirique son travail sociologique. Pour autant, il n'est pas tomber dans le travers de nombre d'études en Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives qui consiste à pratiquer bien plus une participation observante qu'une observation participante. Ici, dans l'inspiration d'un Pascal Dibie (1998), l'observation suscite un engagement passionné qui refuse une science froide mais qui n'exclue pas un souci de distanciation (Weber : 1991). S'il a bien réalisé un

« apprentissage par corps » des pratiques de skate, ce premier temps fut compléter par un apprentissage par la confrontation à l'altérité. Muni des outils scientifiques pertinents qu'il a tiré de ses lectures en épistémologie et méthodologie des sciences sociales, et opérant une distanciation avec son terrain, il a pu se plonger au cœur des pratiques de skate, rencontrer les différents usagers, échanger de façon informelle avec eux avant d'initier une série d'entretiens compréhensifs (Kaufmann : 2001) avec nombre d'entre eux. Facilité par sa connaissance intime du milieu social enquêté et par la légitimité qu'il y avait acquis par la récurrence de sa présence sur les principaux spots, ce second temps d'appréhension du social lui à permis de dessiner une cartographie plus juste des lieux de pratiques, des modes de pratiquer, des différents groupes de skateurs, des rapports aux institutions et à autrui. Il fut aussi compléter par des temps d'entretiens avec les personnes en interaction avec les groupes de skateurs : administration et élus locaux, riverains des lieux de pratiques, autres groupes de sportifs ou d'usagers des mêmes espaces publics ou privés au cœur de Montpellier, forces de l'ordre, associations locales, etc. Le troisième et dernier temps fut celui du recours à la raison. Le travail de Julien Laurent s'inscrit ici dans le souci d'une « *sociologie plurielle* » (Dubar : 2006) où les différents paradigmes et les multiples grilles de lecture ne sont posées *a priori* sur le fait social mais où ils s'imposent du fait de l'objet et de la pertinence heuristique de leur confrontation pour donner sens à l'objet étudié. Si, à l'invite de Bernard Lahire (2001), nous nous rappelons la métaphore qui assimile le social a une feuille de papier pliée ou froissée qui ne se donne à voir que de façon univoque et multiplie les zones d'ombre autant qu'il ne laisse à voir des zones éclairées par le regard sociologique, l'appétence scientifique de Julien Laurent l'a conduit à multiplier les éclairages et les angles d'approche de l'objet afin de le « *désombrer* » au maximum.

II. La densité d'un matériau empirique au service d'une ambition de saisissement de la totalité de l'objet skate

Dans une seconde volonté, c'est la richesse du matériau qui doit est mentionné. S'il avait pu exister plusieurs travaux précurseurs ou plus anciens qui exploraient – çà et là – quelques aspects de ce monde social (Adamkiewicz : 1995 ; Bach : 1993 ; Beal : 1995 & 1996 ; Calogirou, & Touché : 1995-1 & 1995-2 ; Chantelat, Fodimbi & Camy : 1996 ; Fize & Touché : 1992 ; Loret & Waser : 2001 ; Pedrazzini : 2001 ; Pegard, O. : 1998 ; Vieille Marchiset : 2000 ; Wooley & Johns : 2001 ; Gibout : 2004) et/ou qui avaient participé de sa légitimation comme objet scientifique à défaut de reposer sur de lourdes recherches empiriques (Loret : 1995), le travail qui est ici présenté surprend et

séduit d'abord par son ampleur et son ambition : Proposer au monde l'ordre possible d'une lecture du skate et des skateurs dans l'urbain contemporain.

Ce qui fonde la valeur de ce travail sur la pratique *street* du skateboard réside dans l'appréhension de la complexité de la pratique. Y sont d'abord saisies les populations de skaters, des premiers à avoir balbutier la pratique sur les terrains montpelliérains à ceux qui – aux yeux des actuels pratiquants de rue - sont devenus des *légendes* de cette pratique ludo-sportive, des débutants aux experts, des *puristes* à ceux qui agrègent leur passion pour la planche avec la possibilité d'une réussite commerciale, de ceux qui se professionnalisent et aspirent à vivre de leur sport à ceux qui cultivent une culture souvent qualifiée de *fun* (Calogirou & Touché : 1995-2 ; Loret : 1995 ; Pedrazzini : 2001), en tous les cas revendiquée comme libertaire, contestatrice, anti-consommatrice et antilibérale, même si elle ne l'est pas toujours (Gibout : 2004). Plus qu'un panorama juxtaposant les catégories de populations, il s'agit aussi de mesurer les relations à l'œuvre, les collaborations, les conflits et les tensions qui émergent entre ces groupes. Ainsi que d'apprécier et de nuancer les différentes formes de sociabilité et de socialité dans l'urbain et, finalement, de révéler les ambivalences du lien social dans les loisirs et sports de rue (Vieille Marchiset & Cretin : 2007).

Ensuite sont référés et décortiqués les différents lieux et espaces où s'organisent les pratiques de skate. Là encore, il n'est pas seulement question de proposer un passage en revue des espaces montpelliérains arpentés par les skateurs mais plutôt, au travers de l'approche compréhensive de ces lieux, de mesurer les enjeux qui y prennent corps, de comprendre les actions sociales qui y sont à l'œuvre (Laurent & Gibout : 2010 ; Laurent : 2010 ; Pégard : 1998 ; Vieille Marchiset : 2007 ; Wooley & Johns : 2001), de saisir les formes et les fonctionnalités de l'espace public (Beal : 1995 ; Gibout : 2009) qui y émergent.

Cette approche de la pratique du skate et de la population de skateurs à la fois par les lieux et les liens permet, *in fine*, de poser la question de la culture du skate et de sa bipolarité. L'outil compréhensif est alors mis au service d'une volonté explicative dans la mesure où l'auteur nous donne des clefs de compréhension essentielles de ce qui, ici et maintenant, fonde la culture de l'urbanité.

Pour conclure, j'aimerai souligner également que le travail qui arrive ici à lecture n'est pas la simple reproduction d'un travail de recherche doctorale que, avec Annie Guédez, nous avons eu le bonheur de codiriger en aidant l'auteur à accoucher de son entreprise initiale-

ment bien trop monumentale et ambitieuse pour être menée à bien dans les temps aujourd'hui impartis à la recherche doctorale. Il s'est aussi nourri des expériences ultérieures de l'auteur.

De son parcours enseignant aux Antilles ou au Québec, de sa trajectoire de chercheur travaillant sur les cultures urbaines et menant ses recherches çà et là – parfois sur des objets assez éloignés comme les grapheurs ou les vitraillistes, les politiques publiques de santé et de prévention ou le management des courses de Formule 1 - , de la poursuite de ses lectures et de ses productions scientifiques (Laurent : 2008, 2009, 2010, 2010 & 2011 ; Gibout & Laurent : 2008), de ses confrontations renouvelées aux terrains ludo-sportifs montpelliérains ou à d'autres en Europe (Barcelone, Madrid, Marseille, Nice...) ou en Amérique (Fort-de-France, Pointe-à-Pitre, Los Angeles, Montréal, New-York, Québec, San Diego, San Francisco, Toronto, Trois-Rivières...), Julien Laurent a su en faire le miel dont il nous livre ici la substance encore enrichie. Alors que la vie le mène aujourd'hui vers d'autres projets et d'autres lieux, il conclue ainsi – et de façon fort plaisante – une première période déjà féconde de sa vie de skateur, de citoyen, de chercheur et finalement d'honnête homme... Se faisant, il nous rappelle combien souvent, encore aujourd'hui, il est nécessaire qu'un temps meurt pour qu'un livre naisse.

Références bibliographiques :

ADAMKIEWICZ, E. (1995). « Les usages sportifs des espaces publics urbains », dans (coll.) *Sport, relations sociales et action collective.* Talence : Editions de la MSHA, pp. 513-515.

BACH, L. (1993). « Sports without Facilities : The Use of Urban Spaces by Informal Sports », *International Review for Sociology of Sport*, n°28, 2+3, pp. 281-296.

BEAL, B. (1995). « Disqualifying the official: an exploration *of* social resistance through the subculture of skateboarding.», *Sociology of Sport Journal* (SSJ), n°12(3), pp. 252 – 267.

BEAL, B. (1996). Alternative Masculinity and its Effect on Gender Relations in the Subculture of Skateboarding », *Journal of Sport Behavior*, Vol. 19, n°3, pp. 204-220.

CALOGIROU, C. & TOUCHÉ, M. (1995-1). « Sport-passion dans la ville : le skateboard », *Terrain,* n°25, pp. 37-48.

CALOGIROU, C. & TOUCHÉ, M. (1995-2). « Rêver sa ville : l'exemple des pratiquants du skateboard », *Le Journal des Anthropologues*, n°61-62, pp. 67-77.

CHANTELAT, P., FODIMBI, M. & CAMY, J. (1996). *Sports de la Cité. Anthropologie de la jeunesse sportive*. Paris : L'Harmattan.

DIBIE, P. (1998). *La passion du regard. Essai contre les sciences froides*. Paris : Métailié.

DUBAR, C. (2006). « Le pluralisme en sociologie : fondements, limites, enjeux », *Sociologos*, n°1. Consultable en ligne.

DUVIGNAUD, J. (1966). *Introduction à la sociologie*. Paris : NRF.

FIZE, M. & TOUCHÉ, M. (1992). *Le skate. La fureur de faire*. Caen : Arcane-Beaunieux.

FRISCH, M. (1964). *Journal. 1946-1949*. Paris : Gallimard.

GIBOUT, C. & LAURENT, J. (2008). « Quand le skateboard "glisse" et quand il "racle" : la violence comme indicateur de la diversité des formes de pratique de roule urbaine », *Esporte e Sociedade*, n° 7/3. Consultable en ligne.

GIBOUT, C. (2004). « Derrière le fun ou l'idéologie rampante des sports de glisse urbaine », dans, J.-F. Loudcher *et al.* (dir.), *Sport et idéologie*. Besançon : Presses universitaires franc-comtoises, Tome 2, pp. 319-328.

GIBOUT, C. (2009). « L'espace public comme lieu de transactions sociales : une lecture à partir des pratiques de loisirs urbains », *Pensée plurielle*, n°20 (2009-1), pp. 153-165.

KAUFMANN, J.-C. (2001). *L'entretien compréhensif*. Paris : Nathan.

LAHIRE, B. (2001). *L'Homme pluriel. Les ressorts de l'action*. Paris : Hachette.

LAURENT, J. & GIBOUT, C. (2010). « Ces décors urbains qui invitent aux voyages : « l'imagibilité » chez les skaters de Montpellier », *Les Annales de la Recherche Urbaine*, n° 106 (2010-2), pp. 110-120.

LAURENT, J. (2008). « Culture analogique et culture digitale dans le traitement médiatique du skateboard », dans A. Silva Costa (da), T. Carreira & A. Tomé (dir.), *Sociologie du sport. Pratiques, Mythes, Education*. Porto : Minerva.

LAURENT, J. (2009). « La ville et la culture des jeunes influencées par l'acrobatie », *Loisir & Société*, vol 31 n°2, pp. 267-290.

LAURENT, J. (2010). « En flat ou sur les curbs. L'influence de l'espace sur les interactions sociales chez les skaters montpelliérains », *STAPS*, n°88, pp. 61-77.

LAURENT, J. (2011). « L'ambiance urbaine dans le skateboard, ou l'animation de la rue comme élément fondateur d'un mode de vie », *Ambiance.net*, n°42. Consultable en ligne.

LORET, A. & WASER, A.-M. (dir.) (2001). *Glisse urbaine. L'esprit roller : Liberté, apesanteur, tolérance.* Paris : Autrement.

LORET, A. (1995). *Génération Glisse.* Paris : Autrement.

MILLS, C.W. (1967). *L'imagination sociologique.* Paris : Maspéro.

PEDRAZZINI, Y. (2001). *Rollers et skaters : Sociologie du hors-piste urbain.* Paris : L'Harmattan.

PÉGARD, O. (1998). « Une pratique ludique urbaine : le skateboard sur la place Vauquelin à Montréal », *Cahiers internationaux de sociologie,* Vol. CIV, pp. 185-202.

VIEILLE MARCHISET, G. & CRETIN, S. (2007). « Les ambivalences des sports de rue dans les sociétés surmodernes », *Loisir et société,* n°29-2, pp. 377-400.

VIEILLE MARCHISET, G. (2000). *Sports de rue et champ des pouvoirs sportifs. Les conflits comme expression du changement social dans l'espace sportif local.* Thèse de Doctorat en Sociologie, Université Marc Bloch, Strasbourg.

VIEILLE MARCHISET, G. (2007). « La construction sociale des espaces sportifs ouverts dans la ville .Enjeux politiques et liens sociaux en question », *L'Homme et la société*, n° 165-166 (2007/3-4), pp. 141-159.

WEBER, F. (1991). « L'enquête, la recherche et l'intime ou pourquoi censurer son journal de terrain ? », *Espaces Temps*, n° 47-48, pp. 71-81.

WOOLEY, H. & JOHNS, R. (2001) « Skateboarding : The City as a Playground », *Journal of Urban Design,* Vol. 6, n° 2, pp. 211-230.